



Catherine Portevin

Pendant que j'y pense |

Toutes les occasions de penser sont bonnes pour les professeurs de philosophie, à condition qu'ils aient su garder un brin d'humour de leur confrontation parfois brutale avec le sens commun d'élèves moyennement motivés par l'exercice de leur discipline. Alors, s'ils ne se prennent pas pour les cerbères des idées pures, ils se réjouiront au contraire d'entendre leurs idoles et leurs concepts récupérés dans le langage courant. Tel Monsieur Jourdain faisant de la prose sans le savoir, nous utilisons tous les jours des références philosophiques dont nous assurons, pour le meilleur et pour le pire, la pérenne célébrité, de même que nous chantions enfants « platonique-nique-nique/niquetaire-taire-taire » en nous demandant comment diable mimer l'affaire. C'est avec un esprit bienveillant pour les ignares, joueur avec les mots et notions, utile pour la pensée, que deux professeurs de philo, **Florianne Gani** et **Frédéric Manzini** dans *Peut-on faire l'amour platonique avec une péripatéticienne ?* (Ellipses, 192 p., 16 €), observent les « *taux de conformité* » entre nos usages et les doctrines. Un esprit cartésien est-il une variante du psychorigide ? Un plan machiavélique aurait-il plu à Machiavel ? Épicure aurait-il aimé faire ripaille avec ce joyeux épicurien de nos amis ? Quel rapport entre le positivisme d'Auguste Comte et le *think positive* de la méthode Coué ? Ou entre ma cousine *fashion victim* et le matérialisme de Diderot ? Sommes-nous si loin de Sade en trouvant sadique le prof qui humilie le cancre devant toute la classe ? Lequel aura le courage de « rester stoïque » ou sceptique à l'égard des vertus pédagogiques du châtiement. À moins qu'il ne prenne la vie... avec philosophie.